

Les Juifs en Soule pendant l'occupation

Si vous utilisez cet article,

merci de citer la source :

Association Ikerzaleak

Maison du Patrimoine

64130 Mauléon Licharre

<http://ikerzaleak.wordpress.com>

La Soule malgré son éloignement a subi les contrecoups de la Seconde guerre mondiale. Le destin des prisonniers de guerre, l'action des passeurs, le développement de la Résistance commencent à être bien connus dans notre petite vallée. En revanche on ne sait pas grand chose sur les effets des persécutions dont ont été victimes les juifs. On pourrait croire qu'il n'y en a pas eu en Soule. En réalité, ils ont été plusieurs centaines, probablement même plusieurs milliers à y être passés pour fuir les arrestations et les déportations.

Dans les documents administratifs conservés aux Archives départementales, nous n'avons trouvé qu'une seule personne désignée comme « Juive » en 1940. C'est un ouvrier d'origine polonaise résidant à Mauléon, marié à une couturière. L'historienne et ethnologue Sandra Ott signale un autre Juif d'origine polonaise marié à une Souletine, vivant du travail de la terre « dans un hameau isolé » et qui n'a jamais été inquiété durant cette période.

Dès la fin de 1940, de nombreuses personnes désignées comme juives et à ce titre menacées par la politique de l'Etat français puis par les arrestations et les déportations organisées par les nazis viennent en Soule.

On doit évoquer d'abord ceux qui cherchent à traverser la frontière franco-espagnole clandestinement. On ne sait rien sur eux, pas même leur nombre. On peut seulement rappeler que les réseaux de passeurs œuvrant dans la province, sont parmi les plus actifs et les plus efficaces de la chaîne pyrénéenne. Les conditions plutôt difficiles de l'évasion -longues marches à pied, neige en hiver- rendaient l'entreprise très hasardeuse voire impossible pour de jeunes enfants et des personnes âgées.

Le collège catholique Saint-François à Mauléon est un lieu d'accueil pour ceux qui veulent fuir la France occupée. Il reçoit aussi des enfants juifs, et parfois leurs parents. En décembre 1942, la Gestapo mène une perquisition, sans résultats. L'établissement continue à cacher des enfants alors même qu'à partir de février 1943, une partie des bâtiments est occupée par des éléments de la division SS Das reich, celle qui se signalera dans les derniers jours de l'occupation par le massacre d'Oradour-sur-Glane.

Les Juifs en Soule pendant l'occupation

Les anciens élèves ont recensé une douzaine d'enfants juifs en 1943-1944. Plusieurs témoins rapportent comment le chanoine Ithurbide a caché et fait évader la famille Meyer dont les deux garçons étaient élèves dans l'établissement.

D'autres catégories d'Israélites sont réfugiés en Soule. Un petit nombre de familles fortunées possèdent des biens à Chéraute et Mauléon et ont leurs habitudes à l'hôtel Bidegain. En novembre 1940, une avocate allemande résidant à Nice demande aux propriétaires de cet établissement d'envoyer des colis avec des vêtements et de la nourriture à deux femmes âgées de sa famille, internées à Gurs. Malgré l'antisémitisme officiel, les relations avec les notables locaux sont cordiales. Un industriel de Nancy réside chez les d'Etchecopar au château de Libarrenx.

La famille Castro est une des plus anciennes familles commerçantes de Bayonne ; elle est venue d'Espagne après l'expulsion des Juifs de 1492. Kaleb Castro est un ancien combattant de la Première guerre mondiale. Comme d'autres Juifs bayonnais, il cherche à se protéger de la présence allemande qui est particulièrement forte sur la côte. Il réside avec sa famille à l'hôtel Bidegain en août 1942 puis il obtient l'autorisation du sous-préfet de résider à Berrogain-Laruns. Le commissaire de police nommé à Mauléon signale qu'il jouit d'une « *bonne considération* ».

Depuis novembre 1942, toute la France est occupée. Les Allemands resserrent leur surveillance et accentuent la répression. La zone frontalière, ainsi que le littoral atlantiques sont déclarés « zones interdites ». Elles sont interdites particulièrement aux Juifs. Des familles résidant à Bayonne, Biarritz et dans d'autres localités doivent partir. Fait probablement unique dans toute l'Europe occupée : elles obtiennent des ausweiss (permis de circulation) pour se réfugier dans les régions intérieures. Une quarantaine de Bayonnais de confession israélite s'installent dans les villages de Viodos-Abense-de-Bas, Espès-Undurein, Charritte-de-Bas. Ils bénéficient de l'aide matérielle de l'U.G.I.F (Union Générale des Israélites de France) et de son correspondant local, Robert Pinède. Les témoignages concordent pour décrire un accueil plutôt bienveillant de la population

« Un car est venu nous prendre pour nous conduire jusqu'à Charritte-de-Bas où le maire nous attendait. Nous avons été bien reçues et nous avons été hébergées chez la benoîte qui vivait seule. Nous avons une chambre pour nous deux.

Ma mère pointait tous les lundis à la mairie. Dans la journée, elle aidait la benoîte à nettoyer l'église. La ville de Bayonne nous accordait une allocation. Question nourriture, nous ne manquions de rien car nous étions à la campagne et nous avions des légumes et de la viande avec les paysans.

Je me suis vite adaptée dans ce petit village. Les copines étaient charmantes. Tous les dimanches, on se retrouvait au fronton. Avec la fille des propriétaires du trinquet bar, je jouais à la pelote et on m'invitait pour le goûter. La benoîte était très gentille, je la considérais comme une grand-

Les Juifs en Soule pendant l'occupation

mère. »

Témoignage d'Hélène Meyer recueilli par Yves Castaingts.

Cette vision très positive de l'exil en Soule est sans doute à nuancer. D'autres documents évoquent les difficultés de ravitaillement, plus grandes encore pour les réfugiés que pour la population locale.

Les années 1943 1944 sont la période de « l'exil intérieur ». Les familles juives quelles que soient leur nationalité ou leur fortune doivent se cacher pour échapper à la déportation. Les documents et les témoignages sont rares sur cette époque. Nous en avons trouvé un aux Archives départementales, qui est d'un grand intérêt pour comprendre l'état d'esprit dans les dernières semaines de l'occupation. Il s'agit d'une lettre datée 1er juillet 1944 écrite à la demande du premier adjoint au maire de l'Hôpital-St-Blaise à la Sous-préfecture d'Oloron, et destinée au préfet. L'adjoint essaie de justifier la présence d'une famille d'Israélites cachée dans le village. Il s'agit de la famille Castro dont il a été question plus haut. « *Il y a à peine 20 jours qu'elle était, paraît-il, au pays à la maison Errecondo. A la mairie, nous ignorions totalement leur identité, et même leur présence* »¹. Il est difficile de croire le 1er adjoint : la maison est en plein cœur du village et il termine la lettre par des renseignements précis sur ces personnes dont il est censé tout ignorer.

Ce document ressemble à une lettre de dénonciation. En réalité elle est une réponse maladroite et désespérée au drame qu'avait vécu le village quelques jours avant. Le 27 juin, plusieurs centaines de soldats allemands y avaient opéré une rafle, tuant un habitant de Gurs, incendiant une maison, pillant l'auberge, arrêtant près d'une vingtaine de personnes dont le maire.

« *La troupe allemande a dit qu'elle reviendrait encore à cause de ces gens car, a-t-elle dit, ce sont des Juifs, et en a rendu responsable celui qui fait fonction de propriétaire* ». Il est clair que jusque là personne dans le village n'avait rien dit.

Sur les 300 000 juifs recensés en France en 1939, plus de 70 000 personnes furent livrées à la déportation et parmi elles 2 500 seulement survécurent. Il y eut des dénonciations des manifestations d'indifférence ou de haine. Quelques unes probablement en Soule, mais aucun document ou témoignage ne permet de l'établir. Les trois quarts des Juifs ont été sauvés, par d'autres juifs, par des passeurs, par des héros discrets dont beaucoup ont reçu plus tard le titre de juste. Ils ont été sauvés surtout par le silence complice de la population à qui l'occupation nazie n'avait pu enlever les élémentaires sentiments d'humanité face aux souffrances d'hommes, de femmes et d'enfants innocents. Beaucoup de Souletins ont gardé ce silence, ont eu ses réactions d'humanité et de solidarité. Mais on ne pourra jamais les compter. La famille qui, le 27 juin 1944, fuyait dans le bois de l'Hôpital St Blaise sous les balles allemandes, a survécu à la guerre.

1 Passages souligné dans le document original

Les Juifs en Soule pendant l'occupation

Montory aussi à hébergé une famille juive. La famille Schnebr- Dreyfus était composée de l'époux, avocat de profession, de son épouse et d'une jeune domestique. Bien que logeant en plein milieu du village à la maison Haùras, ils 'ont pas été inquiétés. En 1990, la mairie a reçu une copie du testament de la dame ; elle léguait à la commune de Montory une somme importante qui devait être employée à payer les impôts locaux des habitants. Ainsi pendant une quinzaine d'années, ceux ont payé leurs impôts locaux, puis ont été remboursés. Beau témoignage de reconnaissance !

ROBERT ELISSONDO

Sources :

Archives départementales des Pyrénées atlantiques : 54 W 13 et 1031 W 228.

Sandra Ott : *War, Judgment, and Memory in the Basque Borderlands*. Publications de l'université du Nevada 2008

Mixel. Esteban : *Regards sur la Seconde guerre mondiale au Pays basque*. Elkar Bayonne 2008

Merci à MM Georges D'Almeyda, Yves Castaingts, Robert Espelette, à Joël Iarroque pour leurs documents et leurs informations.